

Le château de Semblancay

Alain Erlande-Brandenburg

Citer ce document / Cite this document :

Erlande-Brandenburg Alain. Le château de Semblancay. In: Bulletin Monumental, tome 137, n°2, année 1979. p. 167;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1979_num_137_2_5795

Fichier pdf généré le 28/10/2019

CRYPTES ROMANES DANS LE HAINAUT. — Le Hainaut a conservé quelques cryptes romanes de taille très restreinte ; leur plan dessine un rectangle, une voûte en plein cintre les couvre et elles sont accessibles par un couloir latéral ; au-dessus d'elles s'étend le chœur que l'on atteint par une série de marches. Cette description sommaire s'applique à celles de Saint-Géry d'Aubechies, de Saint-Martin d'Estinnes-au-Val dont le couloir d'accès a été prolongé vers l'ouest lorsqu'au début du XIII^e siècle on a reconstruit l'église, celle encore de Saint-Martin d'Haringe découverte en 1976. Une crypte semblable a du exister sous le chœur de Saint-Bavon de Gand dont les travaux ont été entrepris en 1985. A ces quatre cas doit s'ajouter celui de Saint-Vincent de Soignies : il est, en effet, vraisemblable que sous la travée barlongue située à l'est du sanctuaire une crypte de ce type a du être aménagée. Ces locaux restreints qui datent des X^e et XI^e siècles n'étaient guère accessibles aux pèlerins : ce n'étaient donc que des loculi ou tombeaux de reliques au-dessus desquels se plaçait l'autel. On simplifia ensuite les données : on se borna à délimiter par un mur occidental placé à peu de distance du chevet un espace symbolique au-dessus duquel se dressait le chœur surélevé : ainsi en fut-il à l'abbatiale d'Éname, à Saint-Martin de Torhout et à Saint-Quentin d'Oostkerke. — L. Devliegher, *Cryptes-couloirs romanes dans le Hainaut et la Flandre*, dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, VI, 1977, p. 5-19, plans, ill.

J. THIÉBAUT.

Architecture militaire

LA CRYPTÉ (?) DE SAINTE-MAURE-DE-TOURAINÉ. — Avec la perspicacité analytique qu'on lui connaît, M. Marcel Deyres vient de se pencher sur l'église de Sainte-Maure-de-Touraine qui n'a guère jusqu'à présent retenu l'attention des archéologues. Cette défaveur s'explique par le fait que l'édifice a été reconstruit en grande partie, vers 1865. De la construction médiévale, il ne subsiste plus que le chœur et ses collatéraux, l'abside et les absidioles, mais surtout la crypte. L'auteur s'est efforcé d'analyser les parties disparues grâce à des plans, des élévations et des coupes antérieures à la réfection.

Son attention s'est plus particulièrement portée sur la crypte qui se présente comme une nef de huit mètres de long sur quatre de large, voûtée en berceau plein cintre sans doubleau. Elle a été prolongée à l'est par une abside, lors de l'agrandissement du sanctuaire, à l'époque gothique. Les murs latéraux sont animés par une arcature aveugle qui repose sur de gros chapiteaux et des colonnes montées sur un haut bahut. L'auteur met en lumière qu'à l'origine ces arcades étaient ouvertes et qu'elles ont été très rapidement obturées par un mur à gros joints. Lors de la première campagne, la construction était prévue sans voûte, avec un niveau de sol plus bas. Dans un deuxième temps, elle fut transformée en crypte par l'édification de murs latéraux et d'une voûte.

Cette étrange construction pose donc le problème de sa fonction. M. Deyres y voit le rez-de-chaussée d'un *Domicilium*, c'est-à-dire une grande salle non voûtée longée par des annexes. La proximité du château de Sainte-Maure, à environ cinquante mètres, donne un argument de poids

à cette hypothèse. On sait que dans les châteaux établis en Touraine par Foulque Nerra, au début du XI^e siècle, le *Domicilium* était construit à l'endroit le plus protégé, c'est-à-dire entre la motte et le promontoire qui portait le château. Tel aurait été à l'origine le site de Sainte-Maure, mais très rapidement la construction du *Domicilium* aurait été abandonnée pour être transformée en crypte. — Marcel Deyres, *L'église de Sainte-Maure-de-Touraine*, dans *Bulletin archéologique de Touraine*, 1977, p. 399-415, 9 fig.

E. ERLANDE-BRANDENBURG.

LE CHÂTEAU DE SEMBLANCAY. — Le château de Semblancay n'a guère fait jusqu'à présent l'objet d'une étude approfondie si l'on excepte les pages que lui a consacrées M. Gatian de Clérambault. Aussi faut-il se féliciter de l'analyse que lui consacre M. Deyres. Les documents se montrent particulièrement avarés sur son histoire. Le donjon a été construit sur un massif rocheux qui à l'origine émergeait d'un étang alimenté par un petit ruisseau et asséché au XVIII^e siècle. L'analyse architecturale permet de le dater de la seconde moitié du XI^e siècle : plan carré (13 × 13 mètres), maçonnerie et caractère résidentiel nettement affirmé conduisent à avancer cette datation. Pour l'édifier, il a fallu araser la motte, afin que la construction puisse reposer directement sur le rocher, du moins à l'ouest. À l'est, il est construit sur des terrassements. L'auteur se demande si le *domicilium* ne se trouvait pas sur la saillie du rocher qui s'avance au sud-ouest dans l'étang.

Le donjon est épaulé sur chacun de ses côtés par trois contreforts qui s'amortissent en glacis sur les parties hautes et qui sont beaucoup plus importants à l'est. Cette différence est due au fait que le mur oriental n'était pas fondé sur le roc, mais sur des terrassements. Il a donc fallu renforcer la construction sur cette face. La porte était percée à l'étage, suivant un usage fréquent à l'époque, dans le mur sud, près de l'angle sud-est. L'auteur attire l'attention sur son percement très original qui est le fruit d'une modification intervenue au cours de la construction. Tout aussi intéressant est le nombre de percements à l'étage. Les six fenêtres mettent en valeur le caractère aulique, ce que confirme la présence d'une cheminée. Il en existait à l'origine une seconde, depuis disparue.

À l'angle nord-ouest du premier étage, il subsiste une porte qui a été la première porte prévue, comme le montre l'auteur. Elle était d'ailleurs placée en vis-à-vis de l'escalier accédant au deuxième étage, suivant un parti fréquent à l'époque. Le projet en a été abandonné au profit d'une nouvelle située à l'emplacement d'une baie originelle. Ainsi le château de Semblancay devient-il à la lumière de cette étude une étape importante dans l'évolution de l'architecture militaire. Élevé au milieu du XI^e siècle, à une époque où les seigneurs, sans négliger les impératifs de la défense, aspiraient à un certain confort qu'offre une résidence. À Semblancay, ce désir intervint au cours de la construction : les contreforts furent arrêtés assez bas, la porte originellement prévue très haut (7 mètres) abaissée à 3^m50 et six fenêtres percées à l'étage. — Marcel Deyres, *Le château médiéval de Semblancay*, dans *Bulletin archéologique de la Touraine*, 1977, p. 417-430, 13 fig.

A. ERLANDE-BRANDENBURG.